

Carl DEROUX (Éd.), *Corolla epigraphica. Hommages au professeur Yves Burnand*. Bruxelles, Latomus, 2011. 2 vol. 16 x 24 cm, VIII-743 p., 54 pl., ill. (COLLECTION LATOMUS, 331). Prix : 115 €. ISBN 978-2-87031-272-8.

Fidèle à sa tradition, la collection Latomus honore de Mélanges un de ses auteurs. Dans le cas présent, il s'agit d'Yves Burnand, récemment décédé, qui avait y publié tardivement sa thèse de doctorat sur les élites sénatoriales et équestres des Gaules. Les deux volumes qui lui rendent hommage sont répartis en fonction de cette spécificité, le premier étant consacré à l'épigraphie gallo-romaine, le second à des sujets variés qui en font un ensemble assez disparate. Assez hétérogène aussi est le bilan des contributeurs, comprenant quelques tout grands noms de la discipline, ainsi que contrasté l'apport des articles qui proposent des notules fort modestes à côté de synthèses intéressantes ou de progrès significatifs. Relevons quelques-unes de ces publications innovantes sans ambitionner toutefois d'en établir une liste exhaustive. Ainsi l'état de la question prosopographique établi par Fr. Bérard, sur le légat sénatorial attesté à Allonnes, honoré par la cité des Aulerques, dont de nouveaux fragments complètent le cursus, quoique toujours lacunaire et anonyme (*ILTG* 347 ; *AE* 2004, 930). M. Christol nous livre une étude sur la formation en plusieurs phases de l'élite de la cité de Nîmes, avant la colonie, après le droit latin et avec le redéploiement des *oppida ignobilia* au fil du temps. L'onomastique apporte beaucoup dans cette démarche. R. Frei-Stolba s'interroge sur les doubles cursus locaux entre Genève (colonie de Vienne) et Nyon (*colonia Equestris*) dont elle cherche des parallèles : les exemples en sont rares et les parentés s'appuient sans doute sur des situations exceptionnelles remontant à l'époque de l'indépendance. Y. Maligorne se penche sur la documentation épigraphique du Bourbonne chez les Lingons et la met en relation avec sa parure monumentale et le statut probable du sanctuaire dans la cité. P.-Y. Lambert développe une recension de l'ouvrage de J.N. Adams sur le bilinguisme (Cambridge, 2003) en appliquant son commentaire au cas des graffites de La Graufesenque. H. Lavagne fait le point des connaissances sur les *cervesarii*, peu connus alors que leur métier devait être bien répandu. Insuffisamment valorisé peut-être ? En complément, on repérera dans le second volume une excellente étude de P. Simelon sur l'application de la constitution de Caracalla dans l'onomastique des Germanies, qui aurait trouvé une place bien plus adéquate dans le premier. Parmi les bilans épigraphiques locaux qui ne manquent pas d'utilité même si leur mise en œuvre est souvent un peu courte et la bibliographie incomplète, on citera aussi plusieurs études épigraphiques de sanctuaires : B. Rémy pour La Bâtie Montsaléon chez les Voconces, D. Billoin pour St-Vit dans le Doubs et P. Fetet pour Vioménil des Vosges ; mais aussi les remarques F. Blanchard sur la documentation du *vicus* d'Hermes chez les Bellovaques et G. Moitrioux à propos d'une nouvelle dédicace d'un site vénète supposé *vicus* ; J.-N. Castorio traite des épitaphes de la cité des Leuques ; Cl. Lefebvre, d'un milliaire qui lui permet de s'interroger sur la question du développement de la cité d'Alba ; A. Daubigny cherche à mesurer l'élément celtique chez les Séquanes ; A. Pelletier publie une nouvelle inscription de Lyon, épitaphe ou dédicace à un personnage dont il affirme un peu légèrement l'origine viennoise ; L. Lamoine examine l'inscription au génie arverne (*CIL* XIII 1462 add) sans s'interroger sur sa formulation inhabituelle ; J.-P. Petit récole les estampilles sur sigillée de

Bliesbruck, une liste utile mais une exploitation limitée. Le deuxième volume offre un panel de textes extrêmement variés, de l'Afrique (J.-M. Lassère, X. Dupuis, N. Ferchiou, Fr. Bertrand, Y. Le Bohec) à la Dacie (M. Reddé), en passant par Halicarnasse (D. Engels) et l'Italie (G. Camodeca, M. Cébeillac, M. Tarpin), s'intéressant à des questions de tribus, de fonction municipale, de curies électorales, de cultes locaux, de dédicaces triomphales, d'onomastique, de troupes auxiliaires, de légendes monétaires. Ici aussi des notes brèves succèdent à des questions importantes rendant bien compte de la notion de « mélanges » avec tous les aléas du genre, toutefois réunis sous l'enseigne de l'épigraphie, essentiellement latine.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Joaquín L. GÓMEZ-PANTOJA, *Epigrafia anfiteatral de l'Occident romà. VII. Baetica, Tarraconensis, Lusitania*. Rome, Quasar, 2009. 1 vol. 21,5 x 28 cm, 313 p., 40 pl., 1 carte. (VETERA, 17). Prix : 47 €. ISBN 978-88-7140-377-9.

Dans ce volume consacré aux provinces hispaniques, J. Gómez-Pantoja, aidé dans la rédaction de certains chapitres par J. Garrido, nous offre l'édition des 148 inscriptions relatives aux amphithéâtres et aux spectacles s'y déroulant, conformément aux prescriptions de la regrettée P. Sabbatini Tumolesi qui a inauguré cette série dont le présent ouvrage constitue la septième livraison. Depuis sa parution est venue la compléter un huitième titre regroupant les textes campaniens, à l'exception de ceux de Pompéi, par les soins de S. Evangelisti. L'ouvrage s'organise en deux grandes parties dont la première regroupe le corpus épigraphique (p. 19-201). En guise d'introduction à celui-ci, à l'instar des autres tomes de la série, l'auteur fournit d'abord une liste des inscriptions qu'il écarte de son catalogue sur la base de critères stricts, dès lors qu'il n'est pas possible d'établir un rapport avéré avec le monde de la gladiature en général (épigraphes à l'authenticité douteuse ou bien dont le formulaire est sujet à des interprétations discutables, p. ex.) (p. 19-34). Ensuite, la section I, sur l'administration des *munera*, rassemble des textes gravés sur bronze, si abondants en Bétique (*Lex coloniae Genetiuae Iuliae* d'Urso, la *Lex Flavia municipalis* d'Irni et le *S.C. de re gladiatoria* d'Italica – au titre indéterminé – régulant les coûts des combats de gladiateurs), et des inscriptions relatives à des procureurs et à des subordonnés (p. 35-72). La section II (p. 73-88) contient les épigraphes concernant les organisateurs de combats de gladiateurs, les collèges de *iuueni* et les jeux auxquels prennent part ces derniers. Les arbitres, médecins et combattants dans l'arène (*essedarii*, *hoplomachi*, *murmillones*, *retiarrii*, *sammites*, *secutores*, *thraeces* et *uenatores*), souvent d'origine extérieure à la péninsule ibérique et dont les témoignages sont presque tous concentrés à Corduba, se retrouvent quant à eux dans la troisième section qui complète une annexe réunissant quelques fragments de coupes mis au jour à Calagurris ou dans sa région comportant des représentations figurées de gladiateurs dont les noms sont aussi gravés (p. 89-126). Enfin, la dernière section présente les dédicaces des amphithéâtres d'Augusta Emerita, Tarraco et Segobriga ; les inscriptions gravées sur gradins d'Augusta Emerita, Hispalis, Italica et Tarraco ; les plaques commémorant leur édification suite à un acte d'évergétisme de la part de notables d'Aurgi et Siarum puis les épigraphes provenant de lieux de culte sis dans les amphithéâtres cités plus haut, à